

Sentinelles

au secours de l'innocence meurtrie



Burkina Faso

Des formations
professionnelles
prometteuses

Madagascar

Témoignages de Tsiaro
et Tahina

Soins

Le courage d'Ismaïla

Éditorial

La formation professionnelle en Afrique de l'Ouest

La formation informelle des jeunes reflète parfaitement les réalités socio-économiques et culturelles de l'Afrique de l'Ouest. Dans de nombreuses régions, en raison de l'éloignement géographique, du manque de structures ou encore de la pauvreté et de l'abandon scolaire, certains apprenants, parfois très jeunes, s'initient sur le tas à un métier. Quelle que soit la filière choisie, ils apprennent en observant et acquièrent progressivement un solide savoir-faire, à moindre coût. Pour les artisans, il s'agit d'une manière d'avoir de l'aide tout en transmettant leurs connaissances. Cette méthode, à la fois pratique et technique permet de perpétuer des savoirs traditionnels, sans concepts théoriques. Bien que conscients de la nécessité d'une reconnaissance officielle des acquis, nous encourageons la formation professionnelle sous toutes ses formes, en tenant compte des conditions particulières de chaque apprenti et de l'environnement dans lequel il évolue. Ci-après, vous découvrirez le parcours d'Awa, jeune burkinabè et celui de Laouali, au Niger, tous deux en chemin vers leur autonomie.

À Madagascar, Sentinelles propose des cours adaptés aux besoins de jeunes sans compétences suffisantes pour entreprendre une formation. Mais dans ce pays, comme en Afrique de l'Ouest, de nombreux défis demeurent pour limiter les inégalités en matière d'éducation professionnelle. Une approche intégrée et collaborative, incluant des organisations comme la nôtre, le secteur privé, les gouvernements et les communautés locales est essentielle pour répondre à leurs besoins.

Éducation, soins et renforcement économique constituent l'essence de nos actions. Pour les soutenir, deux artistes hors pair, Cédric Pescia et Nicolas Comi s'uniront, le 19 janvier prochain pour un concert exceptionnel. Ne ratez pas ce moment qui promet d'être inoubliable. À vos agendas !



Marlyse Morard
Directrice



© U. Neumann

----- SAVE THE DATE -----
TALENTS POUR L'ESPOIR

Cédric PESCIA et Nicolas COMI
s'unissent pour un concert de soutien
aux enfants en détresse majeure

Casino de Montbenon - Salle Paderewski - Lausanne
Dimanche 19 janvier 2025 à 17 h.

Billetterie ouverte dès le 19 novembre 2024 auprès de monbillet.ch
ou par téléphone : 024 543 00 74

Ne manquez pas cet événement musical qui promet
une soirée inoubliable alliant musique, émotion et solidarité.

Sentinelles

au secours de l'innocence meurtrie

Un avenir souriant en héritage

Par un legs, vous poursuivez votre
engagement en faveur d'enfants meurtris
et de personnes en détresse majeure.

www.sentinelles.org/nous-soutenir



SUISSE

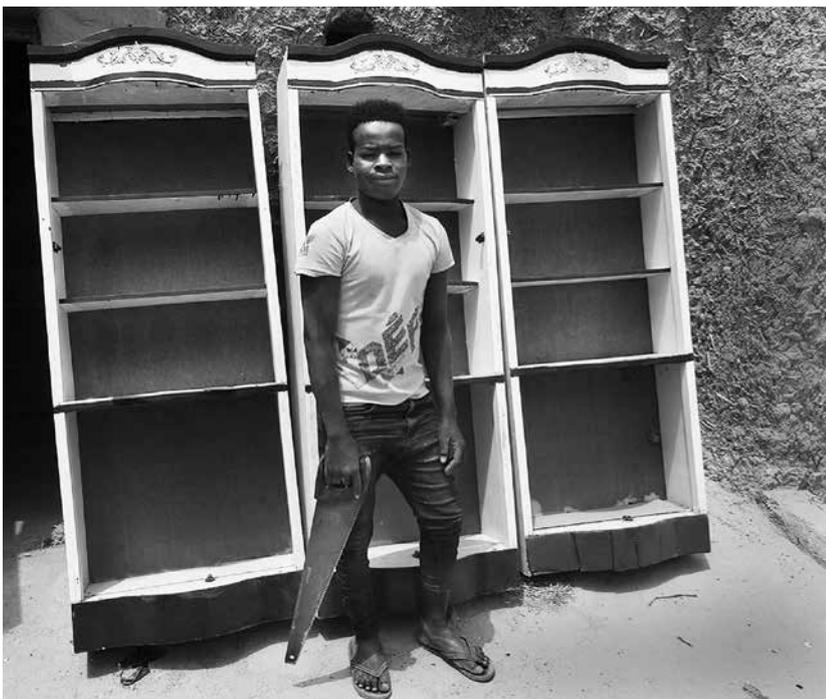
Arrivée en Suisse d'une jeune burkinabè

Grâce, 14 ans, souffre d'une grave malformation de la colonne vertébrale pouvant mener à une paraplégie. Elle arrive du Burkina Faso pour une opération qui n'est malheureusement pas possible dans son pays.

La jeune fille est hospitalisée durant six semaines avant son intervention et doit porter un halo, première étape de la correction de sa grave scoliose. Sous anesthésie générale, un anneau est fixé au crâne par plusieurs broches permettant d'exercer une traction

avec des poids qui augmentent progressivement, allongeant ainsi peu à peu la colonne vertébrale.

D'abord complètement alitée, elle passe ensuite en position semi-assise, puis debout avec l'appui d'un déambulateur qui lui permet de se déplacer avec ses poids. Grâce reste enjouée malgré les douleurs et l'immobilisation. Heureusement, elle reçoit la visite de nos bénévoles qui lui changent les idées par des lectures, de la couture, des bricolages. Le passage du musicothérapeute avec son ukulélé a été un moment de détente très apprécié. Elle suit également l'école avec des cours de français, maths, histoire, et même d'allemand !



NIGER

Laouali, premier menuisier de son village

Laouali habite dans une commune rurale avec sa famille, à environ 100 kilomètres de la ville de Zinder au Niger. Arrivé à Sentinelles en 2013, référé par l'Hôpital National de Zinder, Laouali présente un noma qui lui laisse une constriction totale des mâchoires. Il est opéré à Niamey mais l'intervention n'a pas abouti au résultat souhaité. Il renonce finalement à toute nouvelle opération et se dit heureux comme cela.

Pour lui garantir une bonne intégration sociale, Laouali suit une formation de menuiserie à l'âge de 14 ans. Il rejoint

ensuite un atelier de menuiserie à Zinder où il apprend la confection des salons et des lits. Orphelin de père depuis quelques années, Laouali a vécu des moments difficiles car il était très attaché à son père qui l'emmenait sur les marchés pour vendre la noix de cola.

Aujourd'hui, un processus de mise en place d'une AGR (activité génératrice de revenu) à son profit est engagé. Un kit d'outils et de matériel lui a été remis et il fabrique des lits, des tabourets, des armoires dans son village où il exerce en tant que premier menuisier. C'est une belle réussite.



BURKINA FASO

Construire son avenir

Au Burkina Faso, l'apprentissage informel dit traditionnel, qui consiste en une formation pratique réalisée au sein d'un atelier, reste la voie privilégiée par laquelle les jeunes acquièrent des compétences afin de faciliter leur insertion dans la vie professionnelle. On estime qu'environ 150'000 jeunes par an se forment dans les ateliers burkinabè.

Dans le cadre de son programme, Sentinelles accompagne des enfants atteints de séquelles de noma ou d'autres atteintes du visage tout au long de leur enfance et de leur adolescence, d'abord d'un point de vue médical, mais également en soutenant leur éducation et/ou leur formation professionnelle. L'objectif, dans la mesure du possible, est de viser à leur insertion socio-professionnelle avant de clore le dossier. Nombre d'adolescents vers l'âge de 16 ans s'orientent vers des formations pratiques à un métier (couture, soudure, mécanique...). Celles-ci sont relativement

longues, de deux à quatre ans au sein d'un atelier, mais elles permettent d'avoir une intégration directe dans le tissu professionnel, le plus souvent dans leur localité. Le choix de l'atelier se fait d'entente avec l'adolescent et sa famille. Sentinelles paie les frais de formation ainsi que le matériel nécessaire lorsque la famille ne peut assumer ces coûts. En moyenne, les frais de formation s'élèvent annuellement à environ CHF 100.- une somme qui reste inaccessible pour la plupart des budgets des familles. Sentinelles accompagne le jeune tout au long de sa formation en effectuant des visites régulières au sein de l'atelier pour s'assurer de sa bonne intégration et de la qualité de l'apprentissage. Nous vous relatons quelques parcours parmi ceux des neuf jeunes que nous avons accompagnés l'année dernière afin de vous donner un aperçu de leurs réussites mais également des difficultés rencontrées.

Awa, reprise en vue de l'atelier de couture de sa patronne

Awa avait 4 ans lorsque nous l'avons rencontrée, elle souffrait alors d'un noma en phase aigüe et de malnutrition sévère. D'abord prise en charge pour des

soins médicaux, elle a bénéficié à 10 ans d'une reconstruction chirurgicale. À ses problèmes médicaux s'est ajoutée une situation familiale et sociale difficile. Orpheline de père, elle a grandi au sein de la grande famille paternelle, vivant auprès de plusieurs oncles et tantes. Awa n'appréciait pas vraiment l'école et a eu un parcours scolaire laborieux. Adolescente, elle rejoint sa mère à Ouagadougou. À l'âge de 16 ans, elle fait part à sa mère de son souhait de démarrer une formation en couture. Après l'identification d'un atelier dans son quartier, sa formation a pu démarrer en 2021. Nous avons effectué une première visite après quelques semaines, pendant laquelle la gérante de l'atelier a fait un premier bilan de l'évolution de l'apprentissage, du comportement et de l'assiduité d'Awa. Les débuts consistent à coudre des boutons, puis des habits d'enfants. L'apprentissage de la coupe, étape cruciale et bien plus difficile, se fait dans un deuxième temps. Lors de chaque visite, les collaborateurs de Sentinelles mènent des entretiens avec l'enfant, sa famille et le chef d'atelier afin de comprendre quels sont les freins éventuels et ce qui peut être amélioré.



La formation d'Awa ne s'est pas faite sans à-coups. Des périodes de déconcentration ont suivi les premiers bilans qui étaient très positifs. Au cours des visites ultérieures, nous avons constaté les efforts et progrès qui ont été faits en termes d'engagement et d'évolution d'Awa. Lors de sa deuxième année de formation, nous avons financé l'achat de sa propre machine à coudre.

Au fil du temps, sa patronne lui laisse de plus en plus de responsabilités, lorsqu'elle n'est pas là, elle lui laisse la clef de l'atelier et le soin de s'occuper des commandes, de la gestion de l'atelier et des autres apprenties. Lors de notre dernière visite, elle nous a confié qu'elle souhaite préparer Awa afin de lui remettre son atelier dans un futur proche. Un bel objectif et une magnifique évolution pour Awa

Hamidou, un coup de cœur pour le métier de couturier

La couture intéresse également beaucoup les garçons. Trois jeunes que nous accompagnons actuellement ont choisi d'en faire leur métier. Pour Hamidou, cela a été un vrai coup de cœur. De retour de transfert après une intervention réussie en Suisse, il est dans l'impossibilité de rentrer chez lui pour l'instant en raison de l'insécurité sévissant au Sahel. Il réside actuellement à notre centre d'accueil de Ouagadougou. **Nous avons cherché des solutions avec lui et rencontré le maître d'un atelier de couture tout proche. Dès le premier jour d'essai, ce fut une évidence pour Hamidou qui était très heureux de pouvoir travailler de ses mains. Alors qu'il était déscolarisé depuis des années en raison de la fermeture des écoles dans son village, il a également commencé à suivre des cours du soir dans une école proche de notre centre.** Ces cours sont destinés à des jeunes ou des adultes qui ne maîtrisent pas les bases scolaires ou qui souhaitent se perfectionner. Il est en effet essentiel qu'Hamidou apprenne à bien mesurer pour faire des coupes adaptées. C'est un

vrai bonheur et une vraie leçon de vie de voir Hamidou s'engager dans tout ce qu'il fait avec courage et optimisme !

Ali, en chemin pour transformer ses épreuves

En rupture avec sa famille, Ali* s'est retrouvé en situation de rue avant que nous ne retrouvions sa trace au SAMU social. Par la suite, il a souhaité intégrer un centre d'accueil dans lequel il a pu démarrer une formation en soudure. Il est très fier de montrer ses progrès lors de nos visites régulières. Au terme de sa formation, cette structure partenaire lui proposera de le soutenir dans son installation. Une belle perspective pour ce jeune garçon très attachant qui a également connu son lot d'épreuves.

* Prénom d'emprunt



MADAGASCAR

Deux garçons en conflit avec la loi racontent leur parcours

Tsiaro et Tahina (noms d'emprunt), auteurs de ces témoignages, sont deux adolescents que Sentinelles a rencontrés lors de leur placement au Centre de Rééducation Mandrosoa d'Anjanamasina (CRM) à Madagascar, établissement public de rééducation pénitentiaire pour garçons mineurs. Très majoritairement issus de milieux défavorisés, ces jeunes s'y retrouvent le plus souvent pour des délits mineurs et sont laissés à eux-mêmes. Sans accompagnement, nombreux sont ceux qui s'essayaient ou retournent, à leur sortie, à des formes de vie qui les mettent en danger. Nous les accompagnons au sein du CRM et assurons un suivi psychosocial des familles à l'extérieur. Cet accompagnement se poursuit après la libération jusqu'à l'autonomie.

Tsiaro

« Je vais avoir 16 ans cette année et suis le cadet de 4 enfants. Mes deux grandes sœurs sont déjà mariées, mon grand frère et moi vivons avec notre maman. J'ai passé une enfance assez dure, mes parents se disputaient souvent et c'était rare de trouver la sérénité au sein de la famille. À mes 10 ans, ils se sont séparés, mon père nous a quittés. Il vit avec une autre femme dans un autre quartier et il n'est plus venu nous voir. Depuis, ma maman est seule pour nous nourrir. J'ai pu continuer ma scolarisation car elle travaillait encore dans une zone franche¹, elle s'est bien donnée pour nous. J'ai eu mon Certificat d'études primaires et le concours d'entrée en sixième, mais maman a insisté pour que je continue dans une école privée.

Mon parcours a été perturbé en 2022. L'usine où travaillait ma mère a fermé ses portes, elle est restée sans emploi. Elle a donc décidé de travailler comme lavandière pour assurer nos besoins. J'ai aussi voulu l'aider en faisant des petits boulots durant le week-end. J'ai finalement dû quitter l'école car elle n'avait plus les moyens. Un jour, alors que j'étais chez la cousine de ma mère, j'ai été tenté et j'ai volé un bijou. C'est la raison de mon placement au Centre de rééducation. J'y suis resté six mois.

C'est là que j'ai connu mon assistant social (AS) qui travaille pour Sentinelles. Nous avons pu dresser mon projet de vie : retour chez ma famille et décision de suivre une formation professionnelle. Avec l'aide de Sentinelles, j'ai pu faire ma première année dans un centre de formation en bâtiment. Mais je suis encore passé par une autre épreuve car on a dû fermer ce centre. J'ai alors opté pour continuer une formation en ouvrage bois que nous avons trouvée dans un centre d'initiation et qui va prendre fin au mois d'août 2024. Ensuite, je vais intégrer un autre centre pour deux ans afin d'avoir mon premier Certificat d'Aptitude Professionnelle.

Grâce à l'entraide avec Sentinelles, ma mère a entamé une activité de vente de savons liquides, ce qui a bien changé notre vie car elle trouve assez de clients pour écouler ces produits. Elle pense élargir cette activité afin de commencer une petite économie pour pouvoir participer à mes frais de formation. Je ne trouve pas les mots pour dire merci à mon destin car sans passer par le Centre de rééducation qui m'a aussi forgé, je ne peux pas imaginer ce qui me serait arrivé à moi et ma famille. Je suis reconnaissant pour tout l'engagement et le dévouement de l'AS pour nous faire avancer. Merci à l'équipe de Sentinelles et surtout aux généreux donateurs qui nous soutiennent. »



Tahina

« J'ai 13 ans. Je suis le deuxième garçon de la famille, j'ai 3 petits frères et une petite sœur. Mon père est réparateur de radios, il a dû faire ce travail suite à un accident au niveau de sa tête qui l'a empêché de faire un travail de force. Ceci a aussi obligé ma mère à effectuer un commerce de friperie pour combler le manque à gagner. Ma famille est stable du côté relationnel, même si je sens que mes parents doivent se débrouiller pour faire face au quotidien.

J'étais scolarisé durant deux ans dans une école publique, mais après l'accident de mon père la vie de ma famille a basculé. J'ai dû quitter l'école et j'ai commencé à vagabonder, à errer dans tous les marchés de la ville. Un jour, j'ai piqué un maillot à un commerçant, une grande tentation car j'aime beaucoup jouer au rugby. Le propriétaire m'a attrapé et j'ai été placé au Centre de rééducation de mai à octobre 2023.

Durant mon placement, j'ai fait la connaissance d'un assistant social de Sentinelles qui passait souvent au CRM

et discutait avec moi. Je lui ai dit que j'aimerais bien reprendre les études.

Après ma libération, j'ai entamé ma reprise scolaire au Petit Cours (petite classe d'alphabétisation et de remise à niveau scolaire de Sentinelles). J'y vais tous les jours, nous mangeons bien sur place, nous avons un jardin potager et prenons soin de nos cultures de légumes. Je reprends goût aux études, même si c'est encore un peu difficile. J'y ai trouvé d'autres amis et nous nous entendons bien.

Nous jouons au foot ou au rugby avant le commencement des leçons et durant les récréations. Selon la discussion avec mon instituteur et l'AS, je vais encore rester dans cette structure l'année scolaire prochaine pour renforcer mes connaissances. Je rêve de devenir chauffeur mécanicien.

J'ai un souci au niveau de mon bras, suite à une chute il y a longtemps. La responsable de Sentinelles m'a dit qu'on pouvait bien le soigner et je suis prêt à une consultation avec des médecins étrangers au mois de septembre prochain².

Sentinelles va nous aider pour le renforcement du commerce de ma mère. J'espère que ça nous permettra de changer de logement. Je remercie l'AS qui me suit et toute l'équipe de Sentinelles qui a changé ma vie et celle de ma famille, je vais faire encore beaucoup d'efforts pour atteindre mon objectif. »

[1] Il y a plusieurs zones franches avec des usines, principalement de textile, dans la capitale et ses environs. Ces entreprises bénéficient d'avantages fiscaux et la quasi-totalité de leur production est destinée à l'exportation.

[2] Tahina a une luxation du coude. Nous organisons une mission chirurgicale dans le cadre de notre programme de soins, il y sera présenté aux médecins.



© Yvan Muriset

SUISSE

Ismaïla, une pathologie complexe

Ismaïla, jeune garçon de 12 ans originaire du Burkina Faso est en Suisse pour un traitement chirurgical à la suite de séquelles du noma. Il souffre d'une constriction de la mâchoire (incapacité presque totale d'ouvrir la bouche).

Une fois hospitalisé, l'équipe médicale découvre petit à petit qu'Ismaïla est atteint d'une maladie d'ordre gastroentérologique grave, voire mortelle si on ne la traite pas. L'enfant subit de nombreux examens avant que le diagnostic soit posé : il s'agit d'une maladie auto-immune inflammatoire chronique du côlon (rectocolite ulcéro-hémorragique) qui engendre des diarrhées, du sang dans les selles et s'accompagne de vives douleurs

articulaires (rhumatisme) et de lésions sur la peau. Elle affecte donc sa santé à divers niveaux et a un impact sur la qualité de vie du jeune garçon.

Heureusement que cette pathologie a pu être identifiée lors de son séjour en Suisse, car nous avons pu mettre en place un traitement adéquat pour Ismaïla qui devra être poursuivi au pays, et même tout au long de sa vie. La médication de la rectocolite hémorragique repose sur la prescription de médicaments, anti-inflammatoires et immunosuppresseurs, qui régulent le fonctionnement du système immunitaire du patient. Des corticoïdes sont également prescrits par voie orale. Ce dernier traitement est poursuivi plusieurs semaines, voir plusieurs mois, et son arrêt doit être progressif afin d'éviter un risque de rechute. Ce n'est qu'à la fin de la prise de ces corticoïdes que nous pourrions envisager une opération de la constriction de la mâchoire.

À son retour au Burkina Faso, Ismaïla sera suivi par un gastro-entérologue local et par notre centre de Ouagadougou pour s'assurer de sa santé et d'une bonne évolution de la maladie. Il reviendra normalement en Suisse dans deux ans pour la partie chirurgicale de sa prise en charge.

Ismaïla se montre très courageux pour tous les examens subis et les différentes hospitalisations, il force notre admiration en gardant son beau sourire. Nous lui souhaitons le meilleur pour sa santé afin qu'il puisse reprendre au plus vite le cours de sa vie d'enfant.

Sentinelles

au secours de l'innocence meurtrie

Rue du Bugnon 42,
CH-1020 Renens/Lausanne (Suisse)
Tél. +41 21 646 19 46
f @ sentinellesfondation
info@sentinelles.org, www.sentinelles.org

Banque cantonale vaudoise, 1001 Lausanne: BIC/SWIFT
BCVLC2LXXX
Compte en francs suisses: IBAN CH12 0076 7000 S045 9154 0
Compte en euros: IBAN CH14 0076 7000 T511 2794 9



FAIRE UN DON



Tirage: 26'000 exemplaires (fr/all/angl)
Abonnement: CHF 20.-/an, six numéros
Éditeur: Sentinelles
© textes et photos Sentinelles
Mise en page: Judith Spinatsch
Impression: PCL Print Conseil Logistique SA